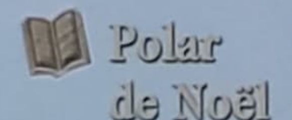
MARY HIGGINS CLARK
Collection

16

DVD

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

Ce soir je veillerai sur toi


Polar
de Noël


Mary Higgins Clark :
géographie clarkienne


Ruth Rendell :
Passionaria du polar

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Mètro et Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistantes chefs de produit
Audrey Thiéry, Céline Steyer
Ont collaboré à ce numéro
Christine Berrut, Sandra Menoni,
Corinne Veyssière, Kathleen Daly,
François Costa
Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Éric Quéméré
Conception graphique
Mathias Durvie
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Crédits photographiques
Rue des Archives, Corbis
Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Avitana Films
Impression
Quebecor
6, route de la Ferté-sous-Jouarre
77440 Mary sur Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0821 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 1119
3570 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)
Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 9,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 2,90 euros.
Dépôt légal : Mars 2005

À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.
Collection Mary Higgins Clark
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot



CE SOIR JE VEILLERAI SUR TOI

Polar de Noël

Une fillette sans défense, une mère menacée par la mafia, et un golden boy devenu littéralement ange gardien : *Ce soir je veillerai sur toi* joue sur la surprenante rencontre du merveilleux de l'enfance et de la noirceur du roman policier.

Certaines morts sont plus glamour que d'autres. On peut se tuer au volant d'un puissant cabriolet comme James Dean, ou bien en tombant d'un superbe yacht comme Natalie Wood, ou encore en ingurgitant trop de barbituriques comme Marilyn Monroe. On peut aussi recevoir une balle de golf en pleine tête, comme l'infortuné Sterling Brooks… Le problème pour ce dernier n'étant pas seulement le ridicule de la situation, mais aussi ce qu'il va advenir de lui : car en se présentant au purgatoire, il découvre que son entrée au Paradis est loin d'aller de soi. Il faut dire que Sterling, l'homme d'affaires, ne s'est pas très brillamment illustré sur le plan humain pendant les décennies passées sur Terre. Profit maximal et égoïsme forcené étaient même ses deux plus grands credos ! Heureusement, dans sa grande bonté, l'administration céleste va permettre à Sterling de se racheter en redescendant peu avant Noël parmi les vivants pour y accomplir une bonne action. À lui à présent de se montrer digne de cette faveur divine : mais sa rencontre avec la petite Marissa devrait l'y aider… •••





Homme orchestre

De tous les ouvrages de Mary Higgins Clark, *Ce soir je veillerai sur toi* est assurément l'un de ceux qui ont subi le plus de transformations lors de leur adaptation à l'écran. La difficulté tenant ici au difficile équilibre à trouver entre l'univers du conte pour enfants et celui du thriller : un grand écart peu évident ! Les producteurs décident donc de faire appel pour cette tâche délicate à Carl Binder, un auteur qui a l'habitude de jongler avec des tons très différents. En effet, le scénariste s'est d'abord fait connaître sur la série *Docteur Quinn, femme médecin*, avant de collaborer au script de séries futuristes comme *Matrix* ou *Stargate SG-1*, puis à celui du dessin animé *Pocahontas*, produit par les studios Disney. Binder se met donc au travail, apportant peu à peu de nombreux changements au roman d'origine…

Lifting

Tout d'abord, le scénariste décide de ne plus jouer sur la différence d'époques : dans le livre, Sterling était mort quarante-six ans avant le début de l'histoire, ce qui créait pour lui un décalage souvent comique lorsqu'il revenait sur Terre pour aider la jeune Marissa. Dans le film, Sterling est au contraire un contemporain de la fillette. En outre, il se voit aidé par un ange gardien, alors que dans le roman il devait se débrouiller seul. Mais la modification la plus radicale concerne les parents de Marissa : sous la plume de Mary et Carol Higgins Clark, c'est le père et la grand-mère de l'enfant qui étaient menacés par la mafia. À présent, c'est sa mère qui doit être entendue comme témoin, et donc se trouve en danger de mort. Un glissement qui permet de faire du personnage d'Annie Campbell une héroïne typique de Mary Higgins Clark, et qui la place davantage au centre du film, l'ensemble gagnant alors en efficacité cinématographique… Au final, le travail de Binder sera d'ailleurs grandement apprécié de la romancière, qui lui confiera l'année suivante l'adaptation de son roman *Un crime passionnel*.



Fantômes et compagnie

Pour le réalisateur d'origine canadienne David Winning, la mise en scène de *Ce soir je veillerai sur toi* ne représentait pas moins une gageure. En effet, le "film de fantôme" est une vieille tradition du cinéma américain qui, parallèlement à toute une production de films d'angoisse, a également livré quelques chefs-d'œuvre dans un registre plus romantique. *Ce soir je veillerai sur toi* rend clairement hommage au plus célèbre d'entre eux, le magnifique *La vie est belle* de Frank Capra : James Stewart y rencontrait en 1946 un ange gardien venu lui prêter main forte en période de Noël, alors que tout espoir était perdu… Mais David Winning n'a pas oublié non plus les fantômes campés par Rex Harrisson dans *L'aventure de Madame Muir* ou James Mason dans *Pandora*, deux joyaux de l'âge d'or hollywoodien signés Joseph Mankiewicz et Albert Lewin. Ni celui interprété par Patrick Swayze dans le polar occulte *Ghost*, autre source d'inspiration du film. Dans le rôle de Sterling, le comédien Cameron Bancroft vient ici rejoindre cette galerie de revenants bien plus sympathiques qu'effrayants. Nul doute qu'en grandissant, la petite Marissa n'aura plus jamais peur des mauvais esprits…

Éric Quéméré

Le casting



Erika Eleniak (Annie Campbell)

Paradoxalement, c'est à ses origines ukrainiennes qu'Erika Eleniak doit son physique de californienne modèle. Née en 1969 dans la banlieue de Los Angeles, l'héroïne de *Ce soir je veillerai sur toi* est poussée très jeune vers le métier d'actrice par un père qui aurait lui-même aimé suivre cette voie. Elle apparaît ainsi dans des publicités au cours de son enfance, avant de faire une apparition dans *E.T., l'extra-terrestre*. Mais le film de Steven Spielberg ne portera décidément pas chance à ses jeunes interprètes et, comme Drew Barrymore, Erika connaît par la suite des problèmes d'alcool et de drogue. Il lui faudra passer par une cure de désintoxication pour s'en sortir, et pouvoir reprendre enfin ses activités de comédienne. Tout en jouant dans la série *Charles s'en charge*, elle apparaît aussi dans le film d'horreur *Le blob*. Puis elle accepte de poser pour le numéro de juillet 1989 du magazine Playboy : un coup de publicité qui lui vaut d'être engagée pour la série *Alerte à Malibu*, où Erika devient immédiatement célèbre grâce à son personnage de Shauni McClain. Un rôle qu'elle tiendra avec succès jusqu'en 1992, date à laquelle l'actrice choisit de reprendre sa liberté pour se tourner vers le cinéma. Erika décroche alors le principal rôle féminin de *Piège en haute mer*, thriller à succès interprété par Steven Seagal et Tommy Lee Jones. Suivront plusieurs longs métrages, dont *Girl in the Cadillac* et *Tempête de neige*, avant qu'Erika Eleniak ne renoue avec le petit écran pour la série culte *Brooklyn South*, dans le rôle de l'officier Christine Bannon. *É.Q.*

Fiche technique

Scénariste	: Carl Binder, d'après le roman de Mary Higgins Clark
Réalisateur	: David Winning
Production	: Edge Entertainment et Waterfont Pictures
Genre	: Thriller
Durée	: 93 minutes
Année	: 2002

CE SOIR JE VEILLERAI SUR TOI

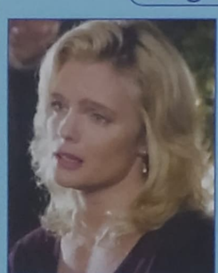
Histoire de famille

En bonne Irlandaise, Mary Higgins Clark a baigné tout au long de sa vie dans une atmosphère religieuse. Il ne faut donc sans doute pas s'étonner de la voir puiser dans la tradition catholique des anges et du purgatoire pour écrire *Ce soir je veillerai sur toi*… Certes, la rencontre du monde de la mafia et de celui de l'au-delà crée ici un cocktail plutôt inédit, mais le roman parvient sans peine à nous embarquer dans ce drôle d'univers, où toutes les fantaisies sont du coup permises. Ainsi l'ange Sterling peut non seulement lire dans les pensées des autres, mais il reste invisible aux yeux de la plupart des terriens et, privilège suprême, peut voyager dans le temps pour découvrir les événements qui ont précédé son retour parmi les vivants. Toutes choses qui s'avèrent évidemment fort utiles à un enquêteur !

À quatre mains

Mais le plus surprenant, dans *Ce soir je veillerai sur toi*, c'est le ton proche de la comédie qui teinte certains passages. Peut-être doit-on cette légèreté au fait que le roman est écrit par Mary Higgins Clark et sa fille Carol ? On connaît le ton enjoué qui caractérise souvent les romans de Carol Higgins Clark, en particulier ceux consacrés à l'héroïne Regan Reilly. La rigueur des intrigues de la mère et la fraîcheur de la plume de la fille ont en tout cas donné naissance ici à un étonnant conte de Noël. Mais l'histoire ne dit pas s'il s'agit réellement du genre de contes que Mary racontait à ses enfants au pied du sapin… *É.Q.*

Regard sur un personnage



Jeune femme blonde âgée d'à peine trente ans, Denise a fort à faire avec ses enfants. Non seulement elle doit en permanence surveiller les jumeaux, deux diablotins qui se sont récemment mis à courir partout (et de préférence là où cela leur est interdit), mais son aînée Marissa lui donne bien du souci. Depuis que son ex-mari et sa belle-mère ont été obligés de disparaître de la circulation, de peur de se voir liquidés par des *mafiosi*, la fillette refuse en effet de parler à qui que ce soit. Malgré la séparation de ses parents, Marissa est restée très proche de son père Billy et de sa grand-mère Nor Nor, et leur absence lui pèse énormément. Denise a beau déborder de gentillesse envers sa fille, rien n'y fait. Marissa n'hésite pas à lui répondre, et refuse même parfois de descendre à table pour le dîner. Tout cela n'arrange évidemment pas les rapports de Denise avec son ancien mari, Billy ayant évidemment du mal à croire que c'est de son propre chef que leur fille refuse désormais de lui parler… Des tourments conjugaux que Denise n'aura pas à endurer dans la version cinématographique de *Ce soir je veillerai sur toi*, puisque ce personnage, rebaptisé Annie Campbell pour l'occasion, s'y avère très différent.

LA SCÈNE-CLÉ DU ROMAN

Miracle sur la 5e avenue

Conte de Noël mêlant le fantastique au polar, *Ce soir je veillerai sur toi* nous entraîne sur les pas de Sterling Brooks, un businessman égocentrique devenu ange gardien malgré lui. Mais encore lui faut-il pour cela trouver quelqu'un à secourir…

Alors voilà, Sterling Brooks est de retour sur Terre. Plus précisément, au Rockefeller Center : un endroit qui lui rappelle bien des souvenirs… Quand il était encore vivant, il a longtemps habité ce quartier de New York, où il est même né. Manhattan lui a toujours semblé le plus bel endroit du monde — et plus encore depuis que cette satanée balle de golf est venue percuter son front, il y a quarante-six ans de cela. Obligé de patienter dans la salle d'attente du paradis sans être tout à fait sûr d'y entrer un jour, Sterling commençait à trouver le temps très long. C'est alors que le Conseil Céleste l'a convoqué, pour lui confier une mission : redescendre sur Terre et se mettre en quête d'une personne à aider. S'il parvient à s'acquitter de cette tâche, le Conseil pourra peut-être oublier l'égoïste que Sterling a été tout au long de sa vie, et lui permettre enfin d'entrer à son tour au Paradis…

Sur la glace

Alors qu'il se met à arpenter la 5e avenue, Sterling bondit soudain de joie : une vieille dame toute courbée s'apprête à traverser le flot ininterrompu de voitures. Voilà l'occasion de se racheter à peu de frais ! Malheureusement, un jeune homme prend de vitesse l'apprenti ange gardien ; et de toute façon la vieille dame refuse qu'on l'aide, ce qu'elle exprime avec une certaine grossièreté… Dépité, Sterling préfère alors retourner près du gigantesque arbre de Noël du Rockefeller Center, où la vue des enfants patinant sur la glace le réconforte un peu. Mais soudain, une petite fille attire son attention : bien qu'elle évolue sur ses patins avec une aisance surprenante, elle semble toute triste. Et un moment plus tard, lorsque son institutrice commence à rassembler les écoliers, la fillette parvient à peine à refouler ses larmes… Intrigué, Sterling se met à compatir avec un chagrin manifeste — et comprend alors qu'il vient de trouver sa mission. *É.Q.*

Les personnages de la scène-clé



Marissa Campbell
La vie de Marissa n'est plus très drôle depuis le divorce de ses parents, quelques années plus tôt. Sa mère s'est remariée avec Roy, un homme gentil mais si terne en comparaison de son père Billy, chanteur en passe de devenir une star du rock ! Mais le pire, c'est la mystérieuse disparition de Billy et de sa mère Nor Nor, une ancienne chanteuse de cabaret, que Marissa adore également. Pourquoi personne ne veut lui expliquer la vraie raison de leur absence ? Elle n'est pourtant plus un bébé…



Sterling Brooks
Avant de mourir des suites d'un stupide accident, Sterling était un… bon vivant. Avocat spécialisé dans le domaine de l'immobilier, il faisait de fructueuses affaires, sans être toujours très regardant sur les agissements de ses riches clients, et en refusant systématiquement de venir en aide aux plus démunis. Son égoïsme se faisait également sentir dans le domaine des sentiments : il a ainsi fait attendre pendant des années la pauvre Annie Mansfield, pour ne finalement jamais l'épouser.

Mary Higgins Clark's story

Petite géographie clarkienne

Chaque existence s'organise autour de quelques lieux-clés : pour Mary Higgins Clark, cette carte du cœur réunit l'Amérique et la Grande-Bretagne, ce qui n'étonne guère de la part d'une romancière aussi profondément anglo-saxonne… Visite guidée.

Au cours de sa vie, Mary Higgins Clark a beaucoup voyagé. Dans un premier temps, lorsque l'envie lui est soudain venue de devenir hôtesse de l'air : engagée sur les lignes de la Pan Am, la future romancière sillonne le monde en tous sens, découvrant une à une les capitales européennes, mais aussi le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Asie. Si elle n'effectue alors que de courtes escales dans ces contrées exotiques, sa vision du monde ne s'en trouve pas moins radicalement changée… Puis vient le temps où, devenue écrivain à succès, Mary doit à nouveau faire ses bagages, mais cette fois pour aller présenter son dernier livre aux quatre coins de la planète. Plateaux de télévision à Paris, Festival du Cinéma et de l'Écriture à Monte-Carlo, remise de prix à Toronto ou à Sydney : la vie d'un auteur de best-sellers s'apparente parfois à celle d'un voyageur de commerce. Mais malgré tous les lieux magnifiques visités par Mary Higgins Clark, celui qu'aujourd'hui encore elle affectionne le plus, c'est son quartier natal…

« The Bronx »

Mary ne se lassera jamais de le répéter à qui veut l'entendre : « seuls trois lieux importants au monde sont précédés en anglais de l'article défini : Le Vatican, La Haye et Le Bronx ». Un tel chauvinisme révèle l'amour profond que la romancière voue encore au modeste district où elle a vu le jour. D'autres auraient plutôt cherché à faire oublier de telles origines, mais même devenue milliardaire, Mary Higgins Clark reste fière d'avoir grandi dans ce quartier populaire de New York, qui était encore dans les années 30 un fief irlandais. À l'époque, la campagne naissait à la lisière du Bronx, et Mary se souvient de vieilles femmes vendant les légumes de leur potager, ou de parties de luge effrénées avec les enfants du voisinage. Une fois mariée, la jeune femme quittera le quartier, mais elle ne perdra jamais par la suite une occasion de lui rendre hommage d'une manière ou d'une autre…

✦ **Auteur au succès « interplanétaire »**, Mary Higgins Clark court la planète. Elle est ici au Festival de Monte Carlo en compagnie de Jean-Jacques Beneix.



Terre d'adoption

Devenue depuis peu Madame Clark, Mary s'installe en 1950 avec son mari Warren dans un petit appartement de Manhattan, réalisant ainsi son vieux rêve de vivre au cœur de New York. Mais le petit nid douillet va s'avérer un peu étroit quand, après la naissance d'un premier enfant, s'en annonce un deuxième. Puis un troisième… Mary et Warren se lancent alors à la recherche d'une maison qui serait dans leurs moyens. Après avoir écumé quelques régions situées aux alentours de New York, leur choix s'arrête sur le New Jersey, un endroit jugé à l'époque peu accueillant. Mais le couple s'avère au contraire agréablement surpris, et la petite famille ne tarde pas à s'y installer — Mary mettant dès lors la même énergie à défendre le New Jersey que le Bronx. Elle y réside d'ailleurs toujours aujourd'hui, même si après le départ de ses enfants, elle s'est acheté une maison bien plus vaste afin de pouvoir y accueillir ses… petits-enfants. Quant à son actuel mari, John Conheeney, il était lui-même au moment de leur rencontre résident du New Jersey — ceci constituant probablement pour Mary une condition *sine qua non* !



✦ **Roscommon,** charmante petite bourgade irlandaise où naquit le père de Mary, et à laquelle elle rend souvent un discret hommage dans ses ouvrages.

Ailleurs

Hormis New York, une autre ville de l'Est des États-Unis a su séduire Mary Higgins Clark : Washington. Pour cette citoyenne et républicaine convaincue, la capitale du pays a toujours représenté un lieu un peu magique, où se joue le destin de la nation. Au cours des années 60, la jeune mère de famille aura l'occasion d'y séjourner à deux reprises avec ses enfants : l'occasion de visiter tous les monuments dédiés à la naissance de la république américaine. L'intérêt de Mary sera d'ailleurs encore plus vif lorsqu'elle aura mis en chantier son premier livre, une biographie du premier président des USA, George Washington. Mais à ses yeux, la ville reste avant tout une plongée dans l'Histoire, et elle s'y sent toujours une visiteuse. Ce qui sera loin d'être le cas pour un célèbre lieu de villégiature, le Cape Cod, où Mary Higgins Clark rejoint en juillet 1968 des collègues de travail. « À la minute où je descendais de l'avion, j'eus l'impression d'être chez moi. J'éprouvais une sensation extraordinaire, celle de me trouver dans un endroit que je connaissais du plus profond de moi-même. (…) Une impression de déjà-vu. Une sensation familière. Je l'éprouve toujours chaque fois que je vais là-bas. » Le coup de foudre est si durable que depuis lors, Mary Higgins Clark a passé tous ses étés en famille au Cape Cod. Un lieu dont l'élégance contraste fort avec la simplicité populaire du Bronx, mais qui constitue pourtant aujourd'hui le second « home » de la romancière…

É.Q.

NB : les citations sont extraites de l'ouvrage autobiographique de Mary Higgins Clark, *Entre hier et demain : Mémoires* - Éditions Albin-Michel.

Mille images d'une vie : Old England

Parmi tous les pays d'Europe, le Royaume-Uni a toujours tenu une place à part dans le cœur de Mary Higgins Clark. Tout d'abord, parce que ses origines familiales viennent de la lointaine Irlande. Son père y est même né, quittant en 1905 sa petite ville de Roscommon pour tenter sa chance à New York. Quasiment chaque livre de la romancière rend d'ailleurs hommage au pays de ses ancêtres, dont les traditions se sont perpétuées au sein de la communauté irlandaise du Bronx… Mais si Mary se sent pleinement irlandaise, elle ne dédaigne pas non plus l'Angleterre, où elle a souvent séjourné. Notamment chez son amie Joan, hôtesse de l'air mariée à un pilote britannique, qui possédait une vaste maison dans le Devon : longtemps, l'écrivain leur a rendu visite chaque année, pour une pause salutaire. Mais Mary apprécie également le bouillonnement de Londres, ville découverte avec émerveillement lors de son tout premier vol effectué pour la Pan Am, et où — épisode resté célèbre dans la famille — l'innocente jeune fille qu'elle était fut prise pour une rivale par une prostituée de Trafalgar Square !

Décors familiers

On le sait : Mary Higgins Clark aime glisser dans ses romans des clins d'œil à sa propre vie. Ainsi la plupart de ses héroïnes ont de lointaines origines irlandaises. Certaines apprécient de siroter un "Bloody Mary", surnom donné à l'écrivain par ses fans. D'autres adorent faire du shopping dans les boutiques de luxe françaises… Le principe s'applique aussi aux lieux dans lesquels Mary situe ses intrigues. La grande majorité de ses livres a en effet pour cadre la mégapole new-yorkaise (*Dors ma jolie* et *Un jour, tu verras*… font partie des nombreux romans qui se déroulent à Manhattan), ou une localité du New Jersey (Chapin River *pour La clinique du Docteur H*), ou le comté de Bergen (pour *Ce que vivent les roses*…). Le Cape Cod bien aimé n'est évidemment pas oublié, puisque la romancière en a fait, entre autres, le théâtre du très sombre *Souviens-toi*… Aussi les livres de Mary Higgins Clark finissent-ils par former, pour le lecteur attentif, un véritable album des lieux-phares de sa vie.

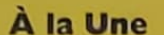
Ruth Rendell, passionaria du polar

Digne héritière d'Agatha Christie et cadette de P.D. James, l'anglaise Ruth Rendell se démarque de ses consoeurs par un univers à la fois réaliste et subversif. Portrait de celle qui, grâce à son héros Reginald Wexford, est devenue à son tour une grande dame du roman noir.

Le titre Sage comme une image, choisi par Ruth Rendell pour l'un de ses romans, évoque assez bien la propre enfance de la romancière. C'est à Woodford, petite ville de la banlieue londonienne où elle est née en 1930, que grandit la fillette. Son père, ancien docker de Plymouth, a réussi à quitter ce pénible travail en passant de nouveaux diplômes, qui lui permettent de devenir professeur de mathématiques. Sa mère, également enseignante, est née en Suède et a passé ses premières années au Danemark, avant d'émigrer avec ses parents en Angleterre. Fille unique et choyée, Ruth aurait vécu une enfance sans histoires, si sa mère n'avait été atteinte très tôt d'une sclérose en plaques. Peut-être la passion précoce que révèle l'enfant pour la lecture est-elle une manière d'oublier cette maladie : lorsqu'elle entre à la Loughton County High School, la littérature est en tout cas la matière préférée de l'adolescente.



Ruth Rendell est passée maître dans la peinture psychologique du "côté noir" de l'être humain.



À la Une

Pour une jeune fille qui aime écrire, mais n'ose encore rêver d'être écrivain, le journalisme est une profession séduisante : c'est dans cette voie que se lance la jeune Ruth en sortant de l'école à 18 ans. Bientôt engagée par un journal de l'Essex, *le Chigwell Times*, la jeune fille y fait ses première armes, occupant à la fois des fonctions de secrétariat de rédaction et de journaliste. Une expérience qui lui permet d'aiguiser sa plume, tout en s'exerçant à l'observation de ses congénères et de leurs multiples travers. C'est à cette époque qu'elle fait la connaissance de Donald Rendell, un collègue qu'elle épousera en 1950. Heureuse dans son travail, Ruth Rendell aurait pu rester encore longtemps journaliste, mais en 1952, une bévue lui coûte sa place au Chigwell Times. La jeune femme publie en effet un article qui décrit en détail l'assemblée générale du club de tennis local. Le problème est que, n'ayant pas assisté à ladite assemblée, Ruth ignore totalement que le président du club est mort d'une crise cardiaque au beau milieu de son discours ! Une erreur impardonnable aux yeux de la déontologie journalistique : la jeune femme apprend donc à ses dépens qu'il ne faut pas confondre information et fiction…

Balbutiements

Mais justement, de la fiction, Ruth Rendell ne va pas tarder à en produire. Tout en s'occupant de son bébé, un petit garçon né en 1953, la jeune femme se lance dans l'écriture de nouvelles, qu'elle parviendra à placer de temps à autres dans des magazines. Mais le désir de passer au format supérieur ne tarde pas à se faire sentir. Malheureusement, ses premiers romans, qui relèvent aussi bien de la saga historique que de la satire sociale, n'ont pas l'heur de plaire aux maisons d'édition. Ruth ne se décourage pas pour autant, et un beau jour, John Long, un éditeur plus intuitif que les autres, lui déclare que les manuscrits qu'il a reçus ne l'intéressent pas, mais qu'il souhaiterait vivement lire quelque chose de "différent". La jeune femme ressort alors des oubliettes une tentative de roman policier, qu'elle remanie avant de le proposer à Long. Cette fois sera la bonne : publié en 1964, *Un amour opportun* marque à la fois les débuts de romancière de Ruth Rendell, et la naissance de Reginald Wexford, un héros bientôt mythique…



Sandrine Bonnaire et Isabelle Huppert obtiennent le double prix d'interprétation au Festival de Venise pour *La cérémonie*, réalisé par Claude Chabrol.

LA FEMME AUX DEUX VISAGES

En 1987, les amateurs de polars ont pu penser qu'une énième romancière britannique venait de faire son apparition dans les rayons de leurs librairies. En réalité, *Véra va mourir* a été écrit par un auteur très connu – trop connu même, pour pouvoir se permettre de dérouter ses milliers de fans… Mais, outre ces considérations commerciales, la décision de Ruth Rendell de publier ce nouveau roman sous pseudonyme tenait aussi à l'époque à une autre raison. Le fait de savoir qu'elle allait écrire cette histoire sous un autre nom a été pour la romancière une grande libération : tout d'un coup, il lui devenait plus facile de se laisser aller à écrire un roman très différent, dans son intrigue et dans son style, des aventures de l'inspecteur Reginald Wexford… Ruth Rendell s'appelle donc, le temps d'un livre, "Barbara Vine", pseudonyme formé de son second prénom et du nom de jeune fille d'une arrière-grand-mère. Et Ruth a pris tant de plaisir à devenir Barbara qu'elle réitèrera l'expérience une bonne dizaine de fois…

RUTH À L'ÉCRAN

Il est préférable de ne pas parler à Ruth Rendell de sa toute première rencontre avec le monde du cinéma. La romancière avait en effet donné son accord en 1986 pour une adaptation canadienne de *L'analphabète*, et le résultat lui avait semblé absolument effroyable…
Heureusement, dix ans plus tard, le Français Claude Chabrol s'attaque au même roman, et en fait l'un de ses meilleurs films. Intitulée *La cérémonie*, cette farce noire crée l'événement au Festival de Venise, où un double prix d'interprétation sera décerné à Sandrine Bonnaire et Isabelle Huppert. Cette dernière récoltant également un César cette année-là… Peu après, le bouillant Almodovar s'inspire lui aussi d'un roman de Ruth Rendell, *L'homme à la tortue*, pour son thriller baroque *En chair et en os* (où l'on croise déjà une certaine Penélope Cruz…). Puis, dans la série des admirateurs de Ruth, c'est au tour de Claude Miller de transposer, avec *Betty Fisher et autres histoires*, le roman *Un enfant pour un autre*. Face à une Sandrine Kiberlain bien vulnérable, Nicole Garcia y campe le rôle le plus fascinant de sa carrière… Enfin, Chabrol vient tout récemment, avec *La demoiselle d'honneur*, de rendre un second hommage à la grande Ruth.

La cérémonie
La bourgeoisie de province vue à travers le regard de Sophie Sandrine Bonnaire), étrange bonne à tout faire analphabète...

Histoire du roman policier

Laura Smet (Senta). Inexpressive et menaçante Senta va plonger Philippe (Benoît Magimel) dans un abyme destructeur.

So British

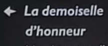
Reginald Wexford, la petite cinquantaine, est l'inspecteur de police de Kingsmarkham, bourgade typiquement britannique sortie tout droit de l'imagination de Ruth Rendell. Epaulé par son adjoint Mike Burden, Wexford va devenir, à partir d'*Un amour opportun*, le héros de toute une série de romans, parmi lesquels *Une fille dans un caveau* et *Espèces protégées*. Dans ces livres, la romancière privilégie une approche étonnamment réaliste des intrigues, et choisit de traiter de sujets qui ont souvent une dimension sociale, comme le racisme, le féminisme ou l'écologie. Au point que Ruth Rendell qualifie elle-même ces ouvrages de "romans policiers sociopolitiques"... En outre, le public apprécie de suivre en détail la vie de famille de Reginald Wexford, dont chaque nouveau roman relate soigneusement l'évolution. Bref, chouchou des lecteurs, Reginald est vite devenu le Hercule Poirot de Ruth Rendell ! Ce qui n'empêche pas l'écrivain de lui faire de fréquentes infidélités, dans des romans qui s'intéressent davantage à la psychologie des meurtriers qu'à celle des représentants de la loi — une veine illustrée par *Le lac des ténèbres* ou *L'enveloppe mauve*... Par ailleurs, afin d'élargir encore son univers d'écriture, la romancière publiera également d'autres livres sous le pseudonyme de Barbara Vine.

Secrets de fabrication

Dès le début des années 70, Ruth Rendell fait partie des auteurs importants du polar, vendant des milliers d'exemplaires de chacun de ses livres. Un succès qu'elle doit en partie à une méthode d'écriture rigoureuse : la romancière s'oblige à s'installer tous les jours à son bureau, et à y rester de 9 heures à 16 heures. Mais une partie importante du travail consiste aussi à... se promener ! Ruth tire en effet une grande part de son inspiration dans l'observation des gens dans la rue. Elle aime ainsi marcher en ville, en particulier sur les marchés, capter des bribes de conversation et s'imprégner de sensations visuelles et sonores. Jamais elle ne lit la rubrique faits-divers des journaux, pas plus qu'elle n'assiste aux procès : ses personnages sortent tout droit de son imagination, et sa première tâche est de les rendre humains. Aussi la romancière s'étonne-t-elle toujours quand on lui parle de protagonistes monstrueux : "je tente toujours de créer des héros qui inspireront plus de pitié que de haine et pourtant, au hasard de rencontres avec les lecteurs, beaucoup me disent : ce livre-là, je n'ai pas pu le lire, il était vraiment trop effrayant. Il y a sans doute dans mes romans quelque chose qui délie l'inconscient du lecteur. Celui-ci se met à imaginer des scènes que je n'ai pas écrites. L'intérêt des romans psychologiques est justement là : laisser libre espace à l'imagination".

Sa Majesté du crime

Quelles que soient les peurs suscitées par ces histoires, leur succès ne s'est en tout cas jamais démenti, et de nombreuses distinctions vont venir au fil des ans couronner Ruth Rendell. Elle recevra ainsi quatre Poignards d'or, le plus grand prix du roman noir britannique, ainsi que trois Edgar Poe, décernés par l'association des Mystery Writers of America. En 1990, la célèbre collection française du Masque décide de faire de son roman *Le jeune homme et la mort* le deux millième numéro de la série... Par ailleurs, des cinéastes de renom, dont Claude Chabrol et Pedro Almodovar, sollicitent le droit d'adapter certains de ses romans (voir encadré). Mais l'ultime consécration vient évidemment ce jour de 1997 où Ruth Rendell est faite "baronnesse de l'empire britannique" : désormais membre de la Chambre des Lords, Lady Rendell y siège tous les après-midi, ce qui l'oblige à ne plus écrire que le matin. Mais que l'on se rassure : toujours résolument opposée au nucléaire et indignée par toutes les formes d'injustice sociale, la romancière a bien gardé les pieds sur terre. Et tient d'ailleurs à ce qu'on l'appelle Ruth, "tout simplement"... *É.Q.*



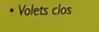
La demoiselle d'honneur Une histoire d'amour dévorante entre raison et passion, interprétée par Benoît Magimel (Philippe Tardieu) et Laura Smet (Senta).

REPÈRES

17 février 1930 : naissance à Woodford, près de Londres. Peu après, début de la maladie de sa mère.
1948 : embauche au journal *Chigwell Times*.
1950 : mariage avec le journaliste Donald Rendell.
1952 : renvoi du *Chigwell Times*, pour faute professionnelle.
1953 : naissance de son unique enfant.
1964 : publication de son premier roman, *Un amour opportun*.
1975 : divorce d'avec Donald Rendell, et emménagement dans un manoir du XVIe siècle.
1976 : Ruth Rendell reçoit le Poignard d'or anglais et le Prix Edgar Poe américain.
1979 : remariage avec Donald Rendell.
1982 : Prix français du roman d'aventures pour *Le maître de la lande*.
1987 : Ruth Rendell décide de publier aussi sous le pseudonyme de Barbara Vine.
1990 : *Le jeune homme et la mort* devient le 2 000e numéro de la collection du Masque.
1995 : Claude Chabrol réalise *La cérémonie*, d'après *L'analphabète*.
1997 : Pedro Almodovar réalise *En chair et en os*, d'après *L'homme à la tortue*.
1997 : Anoblie sur proposition de Tony Blair, Ruth Rendell entre à la Chambre des Lords.
2001 : Claude Miller réalise *Betty Fisher et autres histoires*, d'après *Un enfant pour un autre*.
Juin 2004 : publication du roman *Crime par ascendant*.

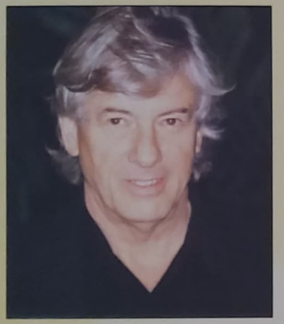
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Un amour opportun*
- *Le jeune homme et la mort*
- *Un enfant pour un autre*
- *L'homme à la tortue*
- *Véra va mourir*
- *La gueule du loup*
- *La maison aux escaliers*
- *La demoiselle d'honneur*
- *L'arbre à fièvre*
- *Volets clos*
- *Fausse route*
- *Plumes de sang*
- *Le goût du risque*
- *Une fille dans un caveau*
- *Espèces protégées*
- *L'arbousier*
- *Noces de feu*
- *Feux de mains*
- *Regent's park*
- *Crime par ascendant*



Basic instinct

Rompant avec l'univers futuriste de *Robocop* et *Total recall*, Paul Verhoeven réunit, en 1992, la star Michaël Douglas et une comédienne encore peu connue, Sharon Stone, dans un thriller violent et sulfureux. Une date-charnière dans l'histoire du polar hollywoodien.



Paul Verhoeven : Il déclenche l'hystérie sur la Croisette en 1992 avec son film, devenu culte, *Basic instinct.*

Catherine Tramell (Sharon Stone) Dans la scène "mythique" où ce séduisant, riche et brillant auteur de romans policiers subit un interrogatoire dans une tenue... terriblement suggestive !

Pour créer l'événement au Festival de Cannes, la recette est fort simple : prévoyez un pic à glace bien aiguisé, une actrice hitchcockienne et très court vêtue, d'efficaces poursuites en voiture, et saupoudrez le tout d'un soupçon d'érotisme. Présenté en ouverture de la prestigieuse compétition en mai 1992, *Basic instinct* y déclenche une hystérie médiatique rarement atteinte, même sur la Croisette ! Il faut dire que le thriller de Paul Verhoeven bouscule allègrement les règles de décence auxquelles nous a habitués le cinéma américain. Les scènes de meurtre y sont relativement explicites, tout comme les ébats amoureux de la belle héroïne qui, audace supplémentaire, apprécie autant la compagnie des femmes que celle des hommes. Toutes choses qui auraient amplement suffi à attirer l'attention sur le film, mais le malin Verhoeven s'offre une pointe de provocation supplémentaire en dévoilant l'intimité de Sharon Stone, lors d'une séquence d'interrogatoire devenue immensément célèbre. La comédienne s'était déclarée à l'époque offusquée par ce plan volé, qu'elle n'avait découvert qu'en projection, sans que l'on sache bien si elle n'était pas au contraire tout à fait d'accord pour se prêter à un petit jeu qui a fait d'elle, du jour au lendemain, l'actrice la plus célèbre du monde. Quoi qu'il en soit, le battage fait autour du lancement de *Basic instinct* est aujourd'hui bien lointain : ne reste que le film, qui s'avère un excellent thriller.

Femme fatale

Nick Curran est un personnage dans la grande tradition du film noir : loin d'être un super héros, ce flic exerçant dans la police criminelle de San Francisco a eu par le passé des soucis liés à la drogue et à l'alcool, suite à une bavure dont il s'est rendu coupable, et qui a poussé sa femme au suicide. À présent, Nick va plutôt mieux, mais l'enquête dont il se voit chargé risque de rompre ce fragile équilibre : lancé sur la piste d'une femme ayant assassiné une rock star de 31 coups de pics à glace, il tombe en effet sous le charme vénéneux d'une certaine Catherine Tramell... Le scénario (pour lequel Joe Eszterhas a touché la somme record à l'époque de 3 millions de dollars) va alors consister en un dangereux jeu du chat et de la souris, que le spectateur suit avec délices jusqu'aux derniers rebondissements.

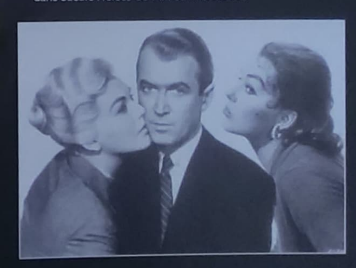
Énorme succès de l'année 1992, *Basic instinct* va donner lieu à une suite : on murmure que Sharon Stone va probablement reprendre du service, pour affronter cette fois un inquiétant psychiatre.

É.Q.

En souvenir d'Alfred

Pour un réalisateur un peu cinéphile, le simple fait de tourner un thriller à San Francisco constitue déjà en soi un clin d'œil au célèbre film *Sueurs froides*, tourné dans cette même ville par Alfred Hitchcock. Mais Paul Verhoeven décide d'enfoncer le clou en faisant clairement de *Basic instinct* un hommage au chef-d'œuvre de 1958. Le cinéaste néerlandais choisit ainsi, pour incarner la mystérieuse Catherine Tramell, une actrice dont la blondeur glacée évoque instantanément la Kim Novak de *Sueurs froides* (mais aussi la Grace Kelly de *Fenêtre sur cour*, ou la Tippi Hedren des *Oiseaux*). Il lui a d'ailleurs fallu pour cela convaincre ses producteurs, qui auraient préféré engager une vraie star : mais après les refus successifs de Michelle Pfeiffer, Kim Basinger, Greta Scacchi et Emma Thompson, Verhoeven obtient finalement le droit d'offrir le rôle à Sharon Stone, avec qui il avait apprécié de collaborer pour *Total recall*. Afin de coller à l'esthétique de *Sueurs froides*, la comédienne portera tout au long du film des tenues inspirées de celles de Kim Novak, notamment des tailleurs cintrés aux lignes classiques. Par ailleurs, Paul Verhoeven fait en sorte de situer plusieurs scènes de *Basic Instinct* sur des routes longeant le Pacifique près de San Francisco, cadre qui est également celui des promenades de James Stewart et de Kim Novak dans *Sueurs froides*. Enfin, le réalisateur est même allé jusqu'à adopter dans la mise en scène de certaines séquences le style utilisé par Hitchcock lui-même... Mais cet apparent désir de se fondre dans la peau d'un cinéaste admiré va en réalité au-delà de la simple référence cinéphile : outre qu'ils se situent tous deux à San Francisco, *Sueurs froides* et *Basic Instinct* ont en commun de relater une diabolique histoire de manipulation. Et si pour l'instant Verhoeven n'est pas tout à fait Hitchcock, laissons-lui le temps de se hisser un jour au niveau de son illustre maître... *É.Q.*

James Stewart et Kim Novak dans *Sueurs Froides* de Alfred Hitchcock.



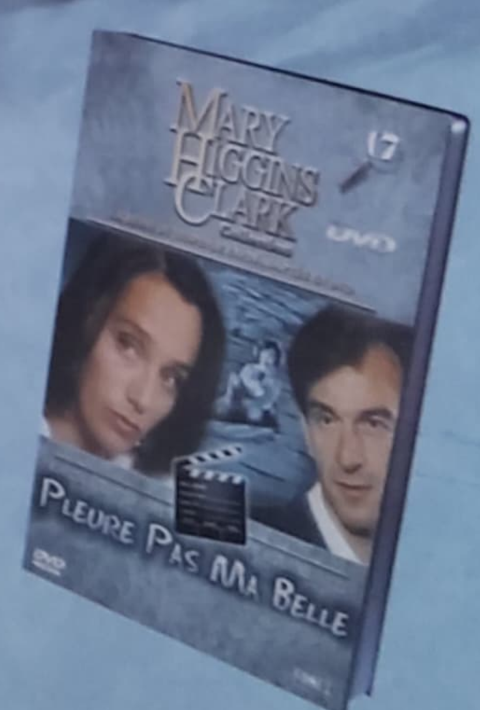
Votre prochain rendez-vous avec la peur...

PLEURE PAS MA BELLE



Une des adaptations les plus réussies avec Kristin Scott Thomas !









Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux